

LE MOUVEMENT OUVRIER EN YOUGO-SLAVIE

Le communisme a remporté dans notre petit pays de grandes victoires. Pour en comprendre la signification, il importe de connaître la situation économique et financière de la Yougo-Slavie.

I. Situation générale.

La désagrégation que l'on remarque dans tous les pays bourgeois, a touché fortement la Yougo-Slavie; la vie économique n'y est plus qu'une existence, mais une sorte de végétation.

Depuis la fin de la guerre, pas une seule entreprise n'a été remise en activité à Belgrade au cours de l'année écoulée. Chaque jour, en Bosnie, en Croatie et en Slavonie, on liquide des entreprises considérables, minières, métallurgiques, textiles et entreprises pour l'exploitation du bois. Cette liquidation est provoquée par le manque de charbon et de matières premières et aussi par la complète incapacité de l'état bourgeois à organiser le travail dans des établissements qui ont appartenu avant la guerre à des «sujets étrangers» et séquestrées à la suite du partage de l'Autriche-Hongrie. La vie économique est complètement arrêtée en Dalmacie. La plupart des entreprises industrielles ne fonctionnent pas en Slavonie, où la vie industrielle était plus développée que dans les autres parties de la Yougo-Slavie. Le relèvement de la vie économique en Yougo-Slavie est devenu impossible, par suite d'un chaos inextricable dans le domaine des valeurs.

Au cours de la dernière année, le dinar est tombé de 200 à 250% par rapport au franc français et continue à tomber. Dix milliards de couronnes se trouvent encore en circulation. Le gouvernement a fixé dernièrement le cours du dinar par rapport à la couronne, savoir — 1 : 4 (un dinar vaut quatre couronnes). Cette mesure provoqua seulement la baisse parallèle de la couronne et du dinar. La baisse incessante de l'argent entraîne automatiquement une hausse sur les produits alimentaires, dont les prix au cours de la dernière année, montèrent de la façon suivante:

Pain	de 200 à 250%
Viande	» 300%
Graisse fondue	» 300%
Vêtements	» 300%
Loyers	» 200 à 500%
Sel	» 50%
Pétrole	» 200%
Chaussures	» 250%
Pommes de terre	» 200%
Sucre	» 300%

Cette cherté incroyable a créé des conditions de vie terriblement difficiles pour les larges masses des villes et des campagnes.

Par suite du manque de bétail et de machines agricoles, les paysans ne cultivent plus la terre. Ils désertent en foule les campagnes et remplissent les villes et les ports. Mais là non plus, il n'y a pas d'ouvrage et de plus, les salaires y sont très bas. Les ouvriers qualifiés reçoivent de 15 à 36 dinars par jour, les ouvriers non qualifiés de 10 à 15 dinars.

La situation financière est désespérée. La Yougo-Slavie, comme tous les pays qui font banqueroute, contracte de nouveaux emprunts afin de payer les anciens. Mais elle est nettement sur le point de faire banqueroute, car tous les biens de l'Etat sont devenus la propriété privée de la ligue des bandits parisiens. Les dettes de la Yougo-Slavie atteignent presque 10 milliards de francs. Le déficit budgétaire calculé d'avance pour l'année passée à raison de 800 millions de dinars, atteint maintenant 2 milliards. Afin de cacher ce déficit énorme pour la petite Yougo-Slavie, afin de payer les intérêts de l'ancienne dette, la bourgeoisie Yougo-Slave a élevé les droits de douane pour l'importation et pour l'expropriation, a introduit de nouveaux impôts et a augmenté les anciens de 800%. Toutes les mesures tomberont naturellement sur le dos des masses laborieuses et empireront sa situation qui sans cela est désespérée.

La Yougo-Slavie, économiquement ruinée, se trouve sous l'absolue dépendance financière de l'Entente et en particulier de la France. Pour son indépendance elle lui doit 200 millions de francs; toutes les richesses nationales se trouvant sur l'ancien territoire de l'Autriche-Hongrie, savoir: les forêts, les mines de charbon, les entreprises industrielles et tous les édifices publics doivent être rachetés par l'Etat, mais jusqu'à ce moment là, la France a le droit de les exploiter. En d'autres termes, la Yougo-Slavie libérée est devenue l'esclave de la France «libératrice».

De plus, l'Entente a provoqué un profond désenchantement même dans les couches bourgeoises et a renforcé incroyablement l'esprit de séparatisme en Croatie et surtout en Slavonie du fait qu'elle a donné à la Roumanie des territoires purement bulgares; à la Yougo-Slavie, des territoires purement hongrois et à l'Italie des territoires peuplés uniquement de Slaves.

Les partis de l'étatisme centraliste, comme les radicaux indépendants, les nationalistes, les progressistes, qui, avec une poignée de social-démocrates s'unissent autour de Karatsch (dans le genre

des radicaux serbes, des Startscheaitschantzy de Croatie et des cléricaux de Slavonie). La lutte entre ces deux groupes s'est très accentuée et la bourgeoisie yougo-slave y dépense la plupart de ses forces. Mais s'il y a quelque chose qui unisse les fractions bourgeoises entre elles, — c'est bien la puissance croissante de notre mouvement communiste.

Mais rien n'empêche autant l'union nationale bourgeoise comme le retard apporté dans la décision de la question agraire. Le moment le plus propice pour cette décision, fut le moment de la débâcle de l'Autriche-Hongrie. Mais, on laissa passer le moment; on ajourna constamment la décision et la question agraire s'est compliquée de plus en plus. L'Union démocratique (le bloc) donne aux paysans les terres des grands propriétaires fonciers, mais la forme d'affermage et le gouvernement actuel réactionnaire et clérical essaye par toutes les mesures de défigurer même cette réforme. Par sa devise: «toute terre avec tout l'inventaire doit revenir à ceux qui la cultivent» notre parti souleva et groupa autour de lui toutes les masses ouvrières et paysannes.

2. Développement du mouvement ouvrier.

Le mouvement ouvrier fut complètement interrompu pendant l'occupation de la Serbie. Il ne se réveilla qu'au mois de novembre de l'année 1918. Au mois de décembre de la même année, le «Radnitschke Novina» (Journal Ouvrier) commença à paraître à Belgrade. «Glos Soolody» de la tendance Zimmerwaldienne, parut pendant un certain temps à Sarajevo. Dès la création de la Yougo-Slavie, nous avons immédiatement établi des relations avec ses partis socialistes. Les 20-23 avril 1919, notre Comité Central à Belgrade reçut la mission de convoquer et d'organiser un congrès. La seule condition pour participer à ce congrès était le refus de toute participation au gouvernement de Belgrade. C'est grâce à cela que la Slavonie, une partie de la fraction croate (avec à sa tête Karatsch et Boukschek), comme aussi une partie de la fraction de Voévodina ne furent pas représentées au Congrès. Cependant la majorité du prolétariat de Croatie et de Voévodina y fut représenté. Notre fraction communiste fit la proposition suivante:

1. Le parti prend le nom de Parti Communiste de Yougo-Slavie.
2. Le parti adhère sans réserve à la III-e Internationale.
3. Le parti participe aux campagnes électorales en tenant compte des circonstances et en se guidant dans chaque cas séparé par les décisions ou référendum du parti.

Pour éviter la scission, nous avons renoncé au premier article, les deux autres furent votés à l'unanimité et salués par un tonnerre d'applaudissements. Cependant, malgré le triomphe du communisme, le congrès eut un certain caractère de compromis. Voilà pourquoi le prochain congrès doit mettre fin à tout ce qui porte le caractère du centralisme et donner au parti le caractère purement communiste, car la présence au Comité

Central des partisans chancelants du centralisme a paralysé souvent l'activité de tout le parti aux moments critiques.

Quelques jours après ce congrès au cours duquel le nouveau Comité Central du parti fut élu, tous les membres du nouveau comité, et encore 2.000 camarades furent arrêtés en différents endroits de Yougo-Slavie. Le 1-er mai, un détachement de soldats attaqua la Maison Ouvrière à Sarajevo, brisa les meubles, brûla la bibliothèque et confisqua plus de 200.000 couronnes d'argent liquide. Toutes les personnes au service du parti et 400 des meilleurs camarades furent arrêtés. On usa des mêmes répressions en Croatie et à Voévodina, où au mois de juin 1919 eut lieu un grand soulèvement militaire dont les communistes furent accusés; 200 familles ouvrières furent arrêtées, chassées de Macédoine et y furent jetées en prison.

Des arrestations eurent lieu en Slovaquie, pendant lesquelles les camarades arrêtés furent souvent battus. Le camarade Filippovitch, secrétaire du Parti, se trouva au nombre des personnes arrêtées. Le gouvernement le relâcha après une réclusion de six mois par crainte d'un mouvement des ouvriers organisés.

Malgré toutes ces répressions, le Parti Communiste jouit d'un grand crédit. Il compte plus de 40.000 membres outre les 10.000 membres de la jeunesse communiste. Les syndicats qui marchent toujours de front avec le Parti Communiste et à la tête desquels se trouvent presque partout des communistes, groupent de 150 à 180 mille ouvriers et ouvrières. Les idées du communisme ont un grand succès parmi les ouvrières qui ont tant souffert de la guerre; avec un entrain merveilleux elles participent activement à toutes les manifestations de l'activité du parti.

Plusieurs d'entre elles jouent un grand rôle dans l'organisation des enfants communistes de Yougo-Slavie. Dans cette organisation — fleur virginale du Parti Communiste, — les enfants de 5 à 12 ans sont réunis et reçoivent une éducation communiste. Leurs travaux, leurs jeux, leurs distractions: concerts, chansons sont inspirés d'un esprit communiste. Cette organisation édite un journal bi-mensuel *l'Avenir*.

Les masses ouvrières sont en somme incontestablement du côté des communistes. Toute une série de grèves dans lesquelles les communistes ont joué un rôle assez actif, y ont sérieusement contribué. Déjà au commencement de l'année 1919, nous avons organisé dans toute la Yougo-Slavie des meetings contre la cherté de la vie, contre les répressions du gouvernement, contre les arrestations des camarades en Croatie, en Bosnie, etc. Le 20-21 juin 1919, nous avons organisé une grève générale contre l'intervention militaire de l'Entente en Russie. Il y a eu toute une masse de grèves pour des motifs différents. La grève des imprimeurs de Bosnie a duré 2 mois. Au mois de novembre, les mineurs firent grève en Slovaquie, les imprimeurs chômèrent à Zagreb, au mois de janvier 1920 les cheminots firent grève en Serbie, etc.

Les communistes furent vainqueurs en Croatie aux élections municipales, au plus grand étonne-

ment de la bourgeoisie Yougo-Slave qui a surtout peur de notre victoire dans les campagnes, car non seulement dans les villes, mais dans plusieurs villages, notre parti reçut une majorité tantôt absolue, tantôt relative. Ce succès est d'autant plus significatif, que nous avons pris part aux élections avec notre programme maximum: pour la révolution, pour le communisme. Nous nous rendons parfaitement compte que notre victoire aux élections municipales provoquera nombre de chocs avec la bourgeoisie et avec sa plus haute organisation de classe, l'Etat. Nous avons pris part aux élections, sans aucune illusion sur le «travail positif» mais en raison de la position désespérée économique et financière du pays. Nous savons qu'il nous suffit dans n'importe quelle municipalité de faire la moindre tentative pour réaliser nos plans de réorganisation sérieuse du régime économique, — pour provoquer immédiatement une grossière intervention du pouvoir étatique, car la bourgeoisie ne permettra pas et ne peut pas permettre tant qu'elle sera maître de l'Etat, que le caractère de classe de la municipalité soit modifié. Mais en posant les questions qui intéressent maintenant les ouvriers et les paysans d'une manière profonde et immédiate (habitation, cherté de la vie, etc.), nous allons remuer la population ouvrière dans les villes et dans les campagnes en lui prouvant clairement et ouvertement que l'on ne peut sortir du chaos général actuel que par la voie de la révolution so-

cialiste, par la dictature du prolétariat, par le communisme.

Nous portons une grande attention à la campagne, nous rendant compte de sa grande importance dans le succès de la révolution communiste dans un pays agricole comme le nôtre. Nous avons cependant à lutter désespérément contre deux difficultés. Non seulement là où la question agraire existe, mais également là où cette question n'existe pas du tout, comme par exemple en Serbie, où presque tous les paysans sont des petits propriétaires, nous avons réussi à réveiller les masses paysannes. Le paysan serbe qui pendant la guerre sanglante de 7 ans n'a rien gagné et a tout perdu, est devenu très accessible aux idées communistes. Et maintenant notre succès entier parmi les masses paysannes, dépend exclusivement de notre agitation dans l'organisation.

Notre presse a une grande influence. La bourgeoisie, surtout les intellectuels, perdent petit à petit l'espoir de soutenir le régime existant. L'élément communiste domine parmi la jeunesse scolaire. L'accroissement de notre mouvement est si étonnant, que nous considérons l'avenir avec beaucoup d'optimisme.

26 mars 1920, Pétrograd

